

LA PRESSE

18 janvier 1992

Etienne Daho a passé l'épreuve du temps

Archevêque de la nouvelle pop française tout au long des années 80, Daho démontre sa viabilité d'artiste en lançant *Paris Ailleurs*, premier album depuis *Pour nos vies martiennes*. Quelques mois plus tôt, il nous a mis l'eau à la bouche en produisant le p'tit dernier de Lio, seul album de la « pop model » que je puisse digérer — paraît que ça n'a pas marché là-bas...

Celui qu'on croyait esthète de l'éphémère a effectivement passé l'épreuve du temps. Il a déjoué les pièges du techno, sans tomber dans ceux de l'actuelle nostalgie psychédélique.

Toujours est-il que Daho s'est associé avec des musiciens étrangers, dont le claviériste Pete Scherer. On sait que ce newyorkais n'a pas l'habitude de se produire avec des deux de pique — outre son tandem avec l'ex-Lounge Lizards Arto Lindsay, il a fait des choses magnifiques avec le chanteur brésilien Caetano Veloso — *Estrangeiro* est effectivement un petit bijou.

Quant à *Paris Ailleurs*, il me semble s'inscrire dans une tradition. Daho n'a pas produit Vartan et Lio par hasard, il n'interprète pas *la Berlue* de Françoise Hardy pour rien. La légèreté de cette pop aux accents yé-yé, couplée à des rimes plus songées que la moyenne, ne révèle pourtant pas un langage figé dans le passé.

Coproduit avec la musicienne Édith Fambuena (un p'tite vite, leader du groupe français Les Valentins), les arrangements de *Paris Ailleurs* sont fins, sophistiqués, jamais trop chargés. Il y a dans cette production une insoutenable légèreté, des vapeurs poétiques camouflant le travail énorme d'un perfectionniste.

Etienne Daho, *Paris Ailleurs*, Virgin 30895, disque compact + cassette.

ALAIN BRUNET